

Marix Levensohn. Ce violoncelliste possède les qualités de mécanisme, de justesse, de sonorité et de style qui font les grands virtuoses.

De M. Georges Finesco, tout jeune compositeur roumain, nous avons eu la primeur d'un *Poème romain*, suite symphonique en deux parties, inspirée à l'auteur par une mélodie nationale que l'on entend souvent en Roumanie, pendant les belles soirées d'été, et que reproduit dans la première partie le chant pastourel de la flûte.

CONCERT LAMOUREUX. — 9e Concert.— M. Charles Lamoureux a repris exceptionnellement la direction du concert : il a été chaudement acclamé en paraissant sur l'estrade. Après l'ouverture du *Faisseau Fantôme*, la pièce de résistance est une *Symphonie pathétique* de Tchaïkowsky écoutée avec soin par les connaisseurs les plus autorisés. Le sympathique musicien russe n'a pas eu une bonne presse pour sa *Symphonie* ; on a trouvé l'œuvre proluxe et en même temps d'une conception étroite, d'une recherche d'oppositions qui ne portent pas et enfin un sentiment musical dénué d'intérêt.

Le pianiste anglais Borwich, né à Londres, avait passé la Manche avec une réputation hautement proclamée. En jouant le *Concerto* de Schumann, un *Prélude* russe et le *Cyprice* de Scarlatti, il a montré qu'il avait du talent, c'est un pianiste, mais sa valeur est limitée ; il a peu de puissance, le jeu est quelque peu monotone et enfin, il n'a rien de ces emballements personnels qui constituent les grands artistes.

10e Concert.—M. Ch. Lamoureux dirige encore (exceptionnellement) cette séance, avec la verve et l'autorité des meilleurs jours et, cette fois, c'est M. Chevillard, modestement placé aux premières, qui s'associe aux chaleureuses ovations faites à son éminent prédécesseur. Il est certain que sous la direction du nouveau chef, l'orchestre a conservé toute sa valeur d'autrefois ; on l'a pu constater à l'audition de l'intéressant programme de cette matinée.

Le gros intérêt du concert était la première audition, au Cirque d'été, du *Chasseur mandé*, de Franck. Malgré sa grande clarté, son ingénieuse orchestration, ce poème symphonique n'a pas trouvé un accueil sensiblement plus enthousiaste qu'en 1884, lorsqu'il fut exécuté chez Pasdeloup. La ballade de Burger est pourtant paraphrasée musicalement par l'auteur des *Béatitudes* avec une habileté inouïe : cœur religieux au début, troublé par les bruits de chasse, hautbois suppliant, malédiction de tuba et trombones, crépitements de violons, tutti infernal que traverse une phrase éplorée des violoncelles et diminué de final.

Le *Prélude* de Tristan et la *Mort d'Yseult* ont été admirablement interprétés, ainsi que la populaire introduction du 3e acte de *Lohengrin*.

11e Concert.—A cette séance, nous avons de nouveau entendu l'ouverture de la *Flûte enchantée*, les fragments de *Manfred*, la scène du Vénusberg de *Tannhäuser*, la Chevauchée de *La Walkirie*, exécutés avec d'autant plus de perfection que ce sont des pages familières à l'orchestre Chevillard.

L'attraction consistait en une œuvre nouvelle de Sylvio Lazzari : *Effet de nuit*, tableau symphonique conçu d'après une curieuse poésie de Paul Verlaine.

12e Concert.—La *Symphonie* en ut mineur de

Beethoven a été dite une seconde fois avec cette grande perfection qui fait grand honneur à M. Chevillard et à l'orchestre des concerts Lamoureux.

Mlle Jane Marey a chanté l'air de *Proserpine* de Paisiello et l'air d'*Oséas* de Weber avec beaucoup de talent, elle a l'accent dramatique et la voix est d'un timbre bien pur, mais la pénétration n'est pas très grande : le récit est plutôt froid.

Le jeune pianiste russe Lhévinne est revenu et il a joué avec grand succès le 3e *Concerto* de Saint-Saëns.

Nouvelle apparition de l'*Enchantement du Vendredi Saint* précédemment entendu ; exécution parfaite. Le *Cyprice Espagnol* de Korsakow est une note gaie pour finir un concert ; c'est du genre Chabrier très coloré et dénotant une vive imagination.

SOCIÉTÉ DES CONCERTS DU CONSERVATOIRE. — Aux 5e et 6e concerts, la séance ouvrait par la *Symphonie* en si bémol de Schumann qui révèle encore les formes classiques auxquelles l'auteur de *Manfred* était attaché lors de ses premières productions symphoniques. Cette œuvre a été écrite en 1841.

La nouveauté du jour était le 2e *Concerto* pour piano de M. Th. Dubois, ouvrage écrit dans l'été de 1896 et dont Mlle Clotilde Kleeborg a donné la première audition. Ce concerto comporte quatre parties : 1o Un *Allegro* exposé très clair ; 2o Un *Adagio* gracieux et agréablement poétique que Mlle Kleeborg a rendu avec un grand charme ; 3o *Allegro vivo, Scherzando*, mouvement assez court, mais vif et bien enlevé ; 4o *Cadenza, Allegro, con fuoco* ; la cadence est fort belle et prête admirablement à la virtuosité de l'éminente pianiste qui a fort bien exposé tout cet ouvrage et a su lui donner toute la valeur qu'il comporte.

L'*Ouverture* de *Léonore* de Beethoven, la troisième et la plus célèbre des quatre composées par l'auteur de *Fidelio*, terminait ce beau concert admirablement dirigé par M. Paul Taffanel.

—Le *Journal officiel* publie une liste complémentaire des membres des Comités d'admission à l'Exposition de 1900.

Relevons parmi les classes qui concernent les théâtres (classes 17 et 18) :

MM. Bourgeois (Emile), compositeur de musique.

Cohen (Albert), compositeur de musique.

Focké, pianos.

Wormser (André), compositeur de musique.

Carré (Albert), directeur de l'Opéra-Comique.

—Dimanche dernier, au concert du Jardin d'Acclimatation, l'excellente basse chantante, Louis-Charles Battaille a fait entendre une nouvelle mélodie de J. Bouval, *Les enfants, la femme et les fleurs* (1). Le sympathique chanteur a fait apprécier une fois de plus sa parfaite diction et son organe au métal si pur. Vif succès pour l'œuvre et pour l'interprète.

LONDRES. LA SAISON D'OPÉRA EN 1898.

Le comte de Grey et MM. Higgins et Maurice Grau, directeurs du syndicat de Covent Garden, ont à peu près terminé leurs arrangements pour la saison qui commence en mai, et bien que tous les artistes ne soient pas

(1) L'ART MUSICAL a publié cette charmante mélodie dans son dernier numéro.

encore engagés, la liste qui suit est déjà suffisante pour assurer le succès de l'entreprise.

Ténors : MM. Jean de Reszké, Van Dyck, Saléza, Dippel, Bonnard et Lieban.

Soprani : Mmes Calvé, Emma Pames, Mella, Nordica, Ternina (de l'Opéra de Munich) Gadsby, artiste wagnérienne d'une grande réputation, Mme von Artner et Mlle Ella Russel.

Barytons : MM. Renaud, Albers, Dufrane, Meux, Frinhals, Gilibert et Van Rooy, qui a obtenu un si grand succès récemment, au dernier concert Mottl à Londres.

Les contralti et mezzo soprani sont Mmes Hégion, Hoink, Marie Bréma Miles Meisslinger et Zélie de Lussan.

Les basses : MM. Edouard de Reszké, Plançon, Fournets et Pringle, et M. Wittekoep, du grand opéra de Hambourg. Il est à remarquer que parmi tous ces artistes, il n'y a pas un seul italien.

La création par Jean de Reszké du rôle de Siegfried dans *Götterdämmerung* offrira un très grand intérêt artistique. Mme Calvé chantera Marguerite dans les ouvrages de Gounod et de Boïto, Sapho et Ophélie dans *Hamlet* de Thomas. Après une absence de deux ans, cette grande artiste nous revient et elle sera l'objet sans aucun doute, d'une vraie ovation.

Mme Nordica chantera les rôles d'Yseult et de Catherine dans *Henry VIII*, de Saint-Saëns, ouvrage qui nous permettra d'apprécier à fond la grande valeur artistique vocale et dramatique de M. Renaud.

La direction a décidé de donner deux cycles du *Ring des Nibelungen*, qui auront lieu vers les 6 et 28 juin. M. Schultz-Curtius, le représentant en Angleterre de Mme Wagner, prêtera son concours au personnel de Covent-Garden pour ces représentations. *Die Walküre*, *Siegfried* et *Götterdämmerung* commenceront à cinq heures de l'après-midi, avec intervalle d'une heure et demie entre les premier et deuxième actes. Ces ouvrages seront donnés "sans coupure aucune," et l'élite de la société a déclaré que telle est sa sainte volonté ! Amen !

Comme nouveaux ouvrages, on nous promet donc *Sapho*, *Ero et Léandre*, de Mancinelli, et *Henry VIII*. L'orchestre sera dirigé, comme par le passé, par les maîtres Mancinelli, Anton Seidl et Philippe Flon, et le secrétaire général reste entre les mains de M. Neil Forsyth qui, avant et depuis la mort de sir Augustus Harris, a été d'un si grand appui à la direction. M. Maurice Grau, le directeur général dont la réputation n'est plus à faire, conserve la haute main, et à en juger d'après le programme qu'il vient d'énoncer, il semble être, sans contredit, l'homme de la situation.

—On signale à Londres un mouvement en faveur de la diminution du prix des places dans les concerts symphoniques. Le public commençait en effet à se faire rare en raison des prix exorbitants qui empêchaient les amateurs de bonne musique d'aborder ces concerts.

M. Robert Newmann, l'imprésario des Concerts symphoniques du Queen's Hall, a adopté pour 2,000 places de sa vaste salle le tarif de 1 fr 25 à 3 fr 75, prix accessibles à toutes les bourses. Il donnera aussi des concerts classiques exécutés par 90 musiciens depuis le prix de 50 centimes jusqu'à 3 fr 75, maximum pour les meilleures places.

—Le journal "The Musician" a cessé sa publication.